

Démétrius Castrenus à sa cour. Le savant grec y était déjà au mois de juin 1469, et s'y trouvait encore en octobre 1470.

On possède six lettres de Filelfe à Castrenus. En voici l'indication, avec les renvois à l'édition de la Correspondance de Filelfe, Venise, 1502, in-folio :

- De Milan, 6 des calendes de juillet 1469 (ff. 211 v<sup>o</sup>-212 r<sup>o</sup>).
- De Milan, 11 des calendes de septembre 1469 (ff. 213 v<sup>o</sup>-214 r<sup>o</sup>).
- De Milan, ides de juin 1470 (f. 225 r<sup>o</sup>).
- De Milan, nones d'août 1470 (f. 225 r<sup>o</sup>).
- De Milan, ides d'août 1470 (f. 225 v<sup>o</sup>).
- De Milan, 4 des nones d'octobre 1470 (f. 228 v<sup>o</sup>).

Dans chacune de ces six lettres, Filelfe fait allusion au séjour de Démétrius Castrenus à la cour d'Urbain. Dans la troisième on lit le passage suivant, d'où il ressort que Castrenus vivait fort heureux dans la familiarité de Frédéric de Montefeltro : « Tu vale cum tua ista « felicitate. Quis enim te felicior, qui istius principis uteris non affatu modo sed etiam « familiaritate et contubernio, quo uno humanius et magnificentius nihil? Et id sane non « modo non invidéo, sed et gratulor tibi et ut perpetuum sit opto etiam atque etiam. »

Nous avons vu, par la date de la sixième lettre de Filelfe, que Castrenus était encore à Urbain en octobre 1470. Il n'y résidait plus le 29 mars 1473, car, à cette date, il écrivit de Milan une lettre qui a été récemment publiée par M. O. Riemann<sup>1</sup>, d'après un manuscrit de la bibliothèque municipale de Pérouse<sup>2</sup>. Cette lettre, à la vérité, ne porte pas de millésime; mais, Castrenus y annonçant comme récente la mort de Bessarion survenue le 18 novembre 1472, on peut en conclure que la lettre fut écrite le 29 mars 1473.

Nous ne saurions dire si Castrenus prolongea son séjour à Milan. C'est assurément à lui que fait allusion Constantin Lascaris, dans sa lettre à Jean Pardo, quand il dit que, par suite de l'avarice des princes, « Démétrius s'est vu contraint de retourner dans sa patrie et d'y subir le joug des barbares<sup>3</sup>. » Janus Lascaris le retrouva, en effet, à Constantinople, en 1491. A partir de cette époque nous perdons complètement sa trace.

Manuel Gédéon, qui ne connaît concernant Castrenus que ce qu'en dit Janus Lascaris dans sa lettre à Chalcondyle<sup>4</sup>, s'est demandé s'il ne pouvait pas en faire un directeur de la Grande École nationale de Constantinople<sup>5</sup>. Sa réponse à cette question est affirmative; malheureusement, il n'apporte pas même l'ombre d'une preuve à l'appui de son assertion.

1. Dans l'*Annuaire de l'Association des Études grecques en France* (Paris, 1879, in-8°), pp. 121 et suiv.

2. Le n° E, 65 du catalogue.

3. Iriarte, *Regiae biblioth. Matritensis codd. gr. mss.*, p. 290.

4. Voy. cette lettre à l'Appendice du t. II, pp. 322-324.

5. Χρονικά τῆς πατριαρχικῆς ἀκαδημίας (Constantinople, 1883, in-8°), p. 36.

